



HAL
open science

Les parties du discours dans les manuels de description linguistique

Aimée Lahaussais

► **To cite this version:**

Aimée Lahaussais. Les parties du discours dans les manuels de description linguistique. Jean-Marie Fournier; Aimée Lahaussais; Valérie Raby. *Grammaticalia : Hommage à Bernard Colombat*, ENS Editions, pp. 27-34, 2019, Langages, 979-10-362-0085-4. <hal-01895763>

HAL Id: hal-01895763

<https://hal.science/hal-01895763v1>

Submitted on 15 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Les parties du discours dans les manuels de description linguistique

Aimée Lahaussais

HTL UMR7597 (CNRS, Université Paris Diderot, Sorbonne Paris Cité)

Introduction

Avant d'arriver à HTL, je n'avais que très peu réfléchi à la catégorisation des mots, malgré un travail de description d'une langue en danger parlée au Népal. Ce n'est qu'après avoir rencontré Bernard Colombat, pour qui la question est centrale, que je me suis demandé si mon absence de préoccupation pour les parties du discours venait de mon travail avec des locuteurs de langue sans tradition grammaticale, ou était plutôt l'influence de ma formation et de mes lectures de manuels de linguistique de terrain. Cet article examinera donc des manuels de terrain, un genre assez récent en linguistique descriptive contemporaine, pour voir quelle y est la place des parties du discours.

Que sont les manuels de terrain ou de description linguistique ?

C'est un type d'ouvrage relativement nouveau, dont *Field Linguistics* de Samarin en 1967 semble être le premier représentant. Ces manuels visent à expliquer comment collecter des données de première main en travaillant avec des locuteurs. L'éventail de sujets traités est large, mais il s'agit essentiellement de transmettre les méthodes de la linguistique descriptive : comment trouver des locuteurs et travailler avec eux ? comment transcrire ce qu'ils disent ? comment éliciter des mots et/ou des séquences de mots ? comment enregistrer les données ? Dans certains cas, les manuels se rapprochent d'ouvrages de typologie, décrivant divers phénomènes dans les langues du monde, pour aider le linguiste sur le terrain dans son travail d'identification de constructions ; dans d'autres cas, ils ressemblent plus à des manuels de grammaticographie, présentant des conseils d'organisation de la grammaire qui émanera du travail de collecte de données. Ils peuvent aussi prendre la forme de manuels très pratiques sensibilisant le linguiste aux difficultés matérielles et culturelles du travail de terrain. Ces manuels ont un statut particulier : ils ne sont pas considérés comme des ouvrages théoriques¹, mais plutôt comme des « vade-mecum[s] de la recherche de terrain » (Bouquiaux 1987, p. 16). Malgré cette perception d'ouvrages « d'accompagnement », ils exercent une influence certaine sur leurs utilisateurs, surtout si ceux-ci sont des linguistes débutants sans système métalinguistique bien ancré. Les systèmes de classification de mots (ou dans certains cas, l'absence de système) pourront donc former, et de manière pérenne, la vision qu'auront les lecteurs des unités à appliquer aux langues.

Le tout premier ouvrage dans ce genre est *Field Linguistics* de W. Samarin, publié en 1967. Samarin note dans sa préface que d'autres livres parus précédemment, comme *Morphology* de

¹ Il est à noter que les auteurs adoptent eux-mêmes cette position : « Emphasis is placed not on developing a theory of field work, nor on learning linguistic theory, but rather on providing enlightening suggestions and entertaining anecdotes designed to guide students down their own personal paths to linguistic discovery. [...] This is not a book of linguistic theory » (Vaux & Cooper 2003, Preface).

Nida (1946), étaient rédigés pour aider les nouveaux linguistes de terrain à mener l'analyse de leurs données, mais n'étaient pas à proprement parler des guides de terrain (Préface, p. v). Samarin dit très peu sur la question des classes de mots : le terme « part-of-speech » apparaît pour la première fois à la page 201 (le manuel en fait 246, bibliographie incluse). Il est dit qu'une des grandes difficultés de l'analyse linguistique est la détermination des classes de mots de la langue : « One problem that gives considerable difficulty to inexperienced people is the determination of the larger classes of linguistic forms. [...] It may be nothing more than the inability of the linguist to completely detach himself from the part-of-speech categories of his own language » (1967, p. 200-201). La solution est présentée comme étant très simple : « The linguist's task is to identify all those forms which have a similar behavior. [...] All we need do is set up increasingly more comprehensive criteria » (*ibid.*, p. 201) Samarin fournit quelques conseils supplémentaires : il faut identifier les caractéristiques qui distinguent les classes, et pour les langues flexionnelles, examiner les mots dans des constructions pour pouvoir les classer. Samarin passe ensuite rapidement à la syntaxe, et la question de la classification tient au total sur une double page de l'ouvrage.

Il est évident que Samarin est conscient du fait que pour l'analyse la classification peut constituer un réel problème (« they stumble at distinguishing, for example, a verb from a noun, especially if some forms function both as nouns and verbs », *ibid.*, p. 200), mais la méthode de désambiguation fournie n'est pas de grande aide, et l'auteur laisse rapidement de côté ce problème épineux pour passer aux techniques d'élicitation syntaxique et lexicale. *Enquête et description des langues à tradition orale*, dirigé par Bouquiaux et Thomas (1^{re} édition 1971, 2^e édition revue et augmentée 1976, traduction anglaise publiée par la Summer Institute of Linguistics en 1992), est composé d'un premier volume « consacré à une introduction méthodologique pour l'enquête de terrain et pour l'analyse qui mènera à la description » (1987, p. 7) et de deux autres rassemblant un grand nombre de questionnaires linguistiques. L'affiliation théorique est déclarée d'emblée : « La perspective est, dans ses grandes lignes, structuraliste, mais les options théoriques répondent toujours aux exigences de l'étude pratique imposées par le terrain et la description complète de langues réelles » (*ibid.*, p. 7) La table des matières du premier volume s'organise autour de deux parties principales : « Introduction à l'enquête de terrain » (traitant de problèmes généraux et matériaux en relation avec le terrain et le recueil de données), et « Notions d'analyse linguistique », découpée en huit sections (Phonologie, Morphologie, Synthématique, Les catégories grammaticales, Syntagmatique, Fonctionématique, Énoncématique, et Récapitulation). La section sur les catégories grammaticales (p. 171-186) contient une série de critères de classification, parmi lesquels 1. le type d'énoncé, 2. la ou les position(s) dans le type d'énoncé ; 3. Les possibilités de commutation, de coexistence et d'exclusion mutuelle [...], 4. les possibilités de combinaison. Sont ajoutées à cette liste l'appartenance à un type d'inventaire et les caractéristiques formelles. Les quelques exemples très sommaires, ainsi que les références aux classes de mots dans l'ensemble de l'ouvrage, utilisent les termes des parties du discours dans une forme adjectivale nominalisée : nominal, verbal, adverbial, adjectival, numéral. Le lecteur en déduit qu'il s'agit d'une stratégie de distanciation par rapport aux définitions traditionnelles. Cette approche est probablement apparentée à celle de Martinet – dont l'influence est proclamée par les auteurs (*ibid.*, 21) – qui utilise les termes traditionnels en les plaçant entre guillemets (Notice CTFL *Éléments de linguistique générale*, Martinet ; Martinet 1960, p. 140-143). Ce n'est pas que la classification soit sans importance pour Bouquiaux et Thomas : au contraire, « [l]a détermination des catégories grammaticales nous paraît le fondement de toute analyse syntaxique, sans quoi on aboutira tôt ou tard à une confusion entre les catégories grammaticales de la langue décrite et celles que le descripteur possède dans sa propre langue... » (*ibid.*, p. 172). C'est que les termes traditionnels ne sont

que des outils déictiques, des étiquettes qui pointent de loin des phénomènes, qui devront être redéfinis dans le contexte de chaque langue avant d'être utilisés.

Le manuel de Vaux et Cooper, *Introduction to Linguistic Field Methods* (2003), s'oriente principalement vers les descriptivistes débutants : « Though the pace of the text is designed for an undergraduate-level introductory Field Methods course, and requires no prior knowledge of linguistics, more advanced students and scholars may find many portions of the book useful as well » (Preface, p. 4). En suivant la logique d'un ouvrage qui se veut accessible aux linguistes débutants, les concepts des parties du discours sont très peu présents dans le volume : ils ne figurent pas dans le chapitre sur la lexicographie (chapitre 3), où on pourrait s'attendre à trouver le concept de classification pour l'organisation des données ; le mot « nom » figure dans le chapitre portant sur la morphologie nominale mais comme étiquette et non pas comme terme. On trouve des mentions comme la suivante : « a list is primarily made up of nouns, presumably », avec, donc, un usage non-technique, dont l'utilité est d'indiquer un certain type de mots, grossièrement compris. Il en est de même pour ce qui est du chapitre sur la morphologie verbale, qui commence par une section « 1.1. Finding the verb » pour aider à l'identification du verbe ; les conseils prodigués sont les suivants : il faut éliciter « a sentence or two in the affirmative, preferably something simple » (2003, p. 104). Cette instruction est suivie d'un paragraphe expliquant la distinction entre langues isolantes et synthétiques et la corrélation du type de langue avec la complexité de la tâche d'identification du verbe. La section conclut avec l'énoncé suivant : « So, with any luck, you should be able to pin down the main verbal elements of the first few sentences you collect » (*ibid.*, p. 105). On en conclut que « verbe » ici sert à pointer un type de mots avec des fonctions très générales (mais non définies) et dont l'identification est intuitive (sans cela, on s'attendrait à des critères d'identification plus développés). Le reste du manuel suit la même approche : les termes des parties du discours sont mentionnés occasionnellement, pour des raisons pratiques, et ne sont accompagnés d'aucune définition ou tentative de délimitation. La seule occurrence de plusieurs termes en même temps se trouve dans une section (*ibid.*, p. 186-187) proposant une liste de sujets à étudier au cours de recherches sur le terrain : ce sont les « canonical topics that it is good to refer to when drawing up a text of this sort », et on y trouve : Noun inflection, Pronouns, Verb inflection, Adjective inflection, Adverbs, Agreement of various sorts, Copulas, Numerals, Quantifiers, and then the likes of Phrase Structure, Main and different types of clauses.... Ce qui est intéressant ici est que cette liste sert en fait dans l'optique de la rédaction d'une grammaire ou d'articles, l'idée étant de s'en servir pour ne rien oublier et pour organiser ses données.

Describing Morphosyntax, de T. Payne (1997), est un ouvrage assez différent, et dont l'objectif est d'aider ses lecteurs à ancrer leur travail de description dans une perspective typologique en vue de la rédaction d'une grammaire. Pour cela, une analyse des données recueillies est nécessaire, et c'est probablement pour cette raison que Payne a un chapitre sur les catégories grammaticales, où sont traitées les quatre classes majeures – nom, verbe, adjectif et adverbe – avec des définitions sémantiques et morphologiques, et une discussion des sous-catégories (pronoms dans les noms, numéraux, quantifieurs, et adjectifs descriptifs dans les modifieurs, etc.). Sont aussi mentionnées les catégories mineures que sont conjonctions, particules et adpositions. Tous les chapitres se terminent par des listes de questions, pour que le linguiste de terrain puisse s'assurer de ne rien avoir oublié, dans la limite des connaissances de l'époque en typologie, sur une thématique donnée. Etant donné que cet ouvrage sert d'outil d'analyse et de check-list thématique, avec des descriptions de phénomènes dans les langues du monde, les termes pour les parties du discours y occupent une place assez centrale ; il est difficile de comparer des phénomènes s'ils ne portent pas d'étiquette (même si ces étiquettes sont souvent problématiques) les associant.

Dans *Linguistic Fieldwork*, de Claire Bower (2008), nous avons un manuel méthodologique d'orientation pratique (sous-titre « A practical guide »). On y trouve des chapitres sur la technologie en linguistique de terrain, l'organisation et l'archivage des données, les informateurs, l'éthique des situations de terrain, les demandes de financement... Cinq chapitres seulement (sur 14) traitent de données linguistiques : Fieldwork on Phonetics and Phonology (ch. 5), Eliciting : Basic Morphology and Syntax (ch. 6), Further Morphology and Syntax (ch. 7), Lexical and Semantic Data (ch. 8), Discourse, Pragmatics and Narrative Data (ch. 9), mais même dans ces chapitres, il est question de techniques pratiques de collecte de données plutôt que d'analyse et de classification. La terminologie des parties du discours est très peu présente ; dans une section sur la compilation lexicale, on lit qu'il est important de lister la partie du discours dans une entrée lexicale (mais avec la mise en garde, p. 108 : « be very careful about creating parts of speech labels on the basis of the gloss of the word. This is very misleading ».) On retrouve également une situation identique à celle de Vaux and Cooper : l'utilisation la plus explicite des parties du discours dans le manuel de Bower se trouve en Annexe D intitulée « A basic morphology/syntax checklist », liste dans laquelle figurent les parties du discours traditionnelles, en plus d'autres concepts tels que la valence, la subordination, les propositions relatives. Le manuel (posthume) de Crowley « Field Linguistics: A beginner's guide » (2007) est d'un style très semblable à celui de Bower dans son approche pratique et dans l'absence de terminologie de parties du discours.

Dans *Handbook of Descriptive Linguistic Fieldwork* de S. Chelliah and W. de Reuse (2011) sont couverts une multitude de sujets, y compris (et c'est le seul manuel à traiter ce sujet) l'histoire de la linguistique de terrain. On y trouve également une description, quoique relativement courte (p. 291-296), des catégories lexicales, basée sur la classification de Schachter (1985) : un paragraphe « Nouns and verbs » fait état de la dichotomie universelle entre Noms et Verbes et est suivi de très courtes sections sur les autres catégories, avec les références bibliographiques utiles pour poursuivre les recherches sur la catégorisation. L'introduction à la partie sur les catégories lexicales mentionne les difficultés afférentes à l'utilisation de la terminologie, mais conseille toutefois l'utilisation de termes traditionnels s'ils ont été définis : « However, we suggest that the descriptive fieldworker continue to use the familiar labels, while taking care to define them with precision » (2011, p. 290). Suivent des chapitres sur la terminologie et la typologie morphologiques, la terminologie et la typologie syntaxiques, et sur les techniques de collecte de données grammaticales, puis sur la sémantique, la pragmatique et la collecte de textes. Les termes pour les parties du discours présentés dans la section sur les catégories lexicales réapparaissent dans les sections qui suivent, mais comme étiquettes pratiques aidant à l'identification de patrons et de catégories plus larges. Elles permettent d'identifier des structures et de parler de constituants, mais il n'est jamais question directement de stratagèmes de structuration utilisant les parties du discours.

The Art of Grammar de A. Aikhenvald (2015) cherche, d'après son titre, à se placer dans la longue tradition d'ouvrages grammaticographiques. La structure idéale à adopter pour la rédaction d'une grammaire est explicitement détaillée : « A grammar starts with an introduction containing basic facts about the language and its social setting, the family it belongs to, and the cultural background. This is followed by a statement of phonology and phonetics. Then comes morphology, then syntax, then sometimes also discourse particles and some notes on lexical semantics » (2015, p. 16). Bien que Aikhenvald accorde que « [o]ther types of organization are also possible », on comprend qu'il s'agit d'un ouvrage plutôt prescriptif dans son approche.

Des sections sur les classes de mots constituent une large partie de l'ouvrage (pages 81 à 204), et sont réparties sur cinq chapitres: les classes de mots (ch. 5), les noms (ch. 6), les verbes (ch. 7), adjectifs et adverbes (ch. 8), classes de mots fermées (ch. 9). Ces chapitres

comprennent aussi des sections sur les « accidents » afférents aux classes (cas, genre, possession, TAM, opérations de valence) et sur la syntaxe, puisque les propriétés de syntagmes nominaux et verbaux sont traités dans les chapitres Noms et Verbes respectivement. Alors que de nombreuses grammaires traitent souvent ces thématiques sous des chapitres distincts, on voit que les parties du discours sont bien pour Aikhenvald des outils de structuration essentiels pour la rédaction d'une grammaire.

Conclusion

Les ouvrages décrits ci-dessus peuvent être rangés dans deux grandes catégories : les ouvrages de type « collecte de données » et de type « description et analyse de données ». Le premier type est constitué d'ouvrages conçus pour former des étudiants aux pratiques et méthodes de la linguistique de terrain ; le deuxième type, d'ouvrages dont l'objectif est d'aider le linguiste descriptiviste à structurer ses données dans l'optique de la production d'une grammaire. Même si un partage exact entre les deux catégories n'est pas possible, nous trouvons parmi les premiers Samarin, Bouquiaux et Thomas, Vaux et Cooper, Bownern, et Crowley, et parmi le deuxième type, Payne, Chelliah et de Reuse, et Aikhenvald. Le traitement des parties du discours et plus largement de la terminologie grammaticale suit ce découpage : les termes sont absents ou utilisés comme des étiquettes notionnelles non définies relevant du savoir épilinguistique dans les manuels de type « collecte de données ». Cette situation n'est pas tellement surprenante dans la mesure où l'apprentissage d'une langue ne nécessite pas de connaissances métalinguistiques (Colombat et al. 2010). À l'inverse, les termes sont très présents dans les manuels de type « description et analyse de données », et leur utilisation est bien métalinguistique, puisque l'analyse est indissociable de la catégorisation. Nous pouvons donc conclure qu'il est parfaitement envisageable de faire de la linguistique de terrain sans outillage métalinguistique, mais que lorsqu'il s'agira de rédiger la grammaire présentant les données collectées, les termes des parties du discours s'avèreront incontournables.

Références

- Aikhenvald Alexandra, 2015, *The Art of Grammar*, Oxford, Oxford University Press.
- Bouquiaux Luc et Thomas Jacqueline, ed., 1976, *Enquête et description des langues à Tradition Orale*, Paris, SELAF.
- Bownern Claire, 2008, *Linguistic Fieldwork, a Practical Guide*, London, Palgrave Macmillan.
- Chelliah Shobhana & de Reuse Willem, 2011, *Handbook of descriptive Linguistic Fieldwork*, Dordrecht, Springer.
- Colombat Bernard, 2000, Notice CTLF de *Éléments de linguistique générale* d'André Martinet, http://ctlf.ens-lyon.fr/n_fiche.asp?num=5336
- Colombat Bernard, Fournier Jean-Marie et Puech Christian, 2010, *Histoire des idées sur le langage et les langues*, Paris, Klincksieck.
- Crowley Terry, 2007, *Field linguistics. A beginner's guide*, Oxford, Oxford University Press
- Martinet André, 1960, *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin.
- Nida Eugene, 1946, *Morphology, the descriptive analysis of words*, Ann Arbor, University of Michigan Press.
- Payne Thomas, 1997, *Describing Morphosyntax. A guide for field linguists*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Samarin William, 1967, *Field Linguistics: A Guide to Linguistic Fieldwork*, New York, Holt, Rinehart and Winston.

- Schachter Paul, 1985, *Parts-of-speech systems*, *Language Typology and Syntactic Description: Volume 1, Clause Structure*, T. Shopen ed, Cambridge, Cambridge University Press, p. 3-61.
- Vaux Bert & Cooper Justin, 2003 (2nd printing), *Introduction to Linguistic Field Methods*, Munich, Lincom Europa.